

La culture au cœur de la transformation des liens à l'adolescence

Christine Leprince, Psychologue, psychanalyste SPP

Conférence INJEP fév 2007

Nous souhaitons positionner la réflexion sur l'adolescence dans le contexte de nos échanges et de nos interrogations : quelle culture pour les jeunes, avec les jeunes ? En quoi l'adolescence comme passage à l'âge adulte nécessite une restructuration de la personne et transforme les liens extérieurs. Cela implique d'éclaircir la fonction de transmission des outils culturels, d'affirmer la fonction d'éducation, d'épanouissement de la personne, et la fonction de socialisation, d'intégration dans le groupe social, dans la cité, de la culture en général et de l'expression artistique en particulier.

Il s'agit donc de réinterroger, à travers les pratiques culturelles des jeunes, leurs besoins et les valeurs de l'éducation populaire, de refonder une pensée dans une société en crise, en perte de repères.

La culture pour quoi faire ?

Jacques Rancière, dans *La Haine de la démocratie*^{*1}, nous indique la nécessité de bien reposer les questions de base «... de même que la nécessité face aux transformations que propose la sphère économique est de poser la question : au nom de quelle nécessité s'opèrent ces transformations »? (exigence d'une analyse critique idéologique), de même dans le champ artistique, la question portée par l'éducation populaire serait : que visent ces nouvelles expressions artistiques, et au nom de quelles nécessités pour les populations marginalisées sur le plan culturel a-t-on besoin de ces nouvelles formes d'expression. Avec qui établir des échanges productifs ? , est la question complémentaire qui relie le champ artistique, comme toute autre activité sociale particulière, au fondement démocratique de nos sociétés ?

À la base, il faut se reposer la question aussi du côté des populations jeunes concernées par l'idée d'éducation populaire. Quels sont les besoins et qu'apportent l'art et la création artistique à ces populations ?

En tant que psychologue, je me situerai donc au niveau humain pour réinterroger ce qui est nécessaire à l'adolescent et aux jeunes adultes.

Le but serait de :

- Trouver des espaces d'échanges avec les artistes, des lieux accessibles, des outils créatifs pour l'accompagner dans le développement de sa personne et dans son lien au monde, et aux autres et de se poser la question : en quoi une démarche artistique peut-elle répondre à ces besoins ? **Vaste question qui réunit à la fois le malaise d'une jeunesse démunie et riche de potentiel, et la volonté de rendre compte de la finalité culturelle humaine de l'art dans son projet social.**
- Réinterroger les besoins fondamentaux de la jeunesse c'est-à-dire d'abord comprendre leurs besoins dans cette période qui est marquée par la fin de l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte.
-

De façon concomitante, l'idée de populaire et d'éducation est à remettre en réflexion. Comment relier une interrogation entre démocratie, éducation populaire et la revendication d'une « idée de populaire » qui passe actuellement par les minorités disqualifiées de population : jeunes, émigrés, malades handicapés, chômeurs, étrangers, etc. ?

Comment sortir de l'idée d'exclusion, de marginalisation dans lesquelles ces catégories de population sont reléguées ? **Ne faut-il pas, à l'inverse, requalifier ces problèmes rencontrés par ces**

*éd La Fabrique 2005

populations en leur redonnant sens et place dans les valeurs démocratiques qui fondent leur lien au groupe dans la diversité des conflits, seul garant d'une légitimité démocratique populaire.

Ce serait ainsi éviter le repli communautaire et la valorisation du rejet.

L'expression artistique, dans son processus d'élaboration symbolique des angoisses et des rêves des humains, est un terrain propice pour donner corps à ces représentations qui viennent des différents groupes humains de la société et qui sont transmises et transformées à partir des modèles du passé.

La jeunesse, l'adolescence, comme étape basique de ce processus d'élaboration, de passage symbolique d'un état à un autre, reste l'âge crucial pour soutenir ces transformations symboliques et pour acquérir les objets de l'expression artistique (les œuvres mais aussi les pratiques et les fonctions symboliques structurantes de la démarche créatrice).

Trouver de nouvelles formes esthétiques pour soutenir ce travail de représentation des transformations actuelles dans la réalité sociale, soutenir les artistes qui sont à l'écoute de ces transformations et des populations particulièrement exposées reste le projet essentiel de toute action artistique dans son but d'éducation populaire.

Je citerai Régis Debray dans une interview donnée au journal La Terrasse² : « ...contre l'élitisme, l'égoïsme, le repli communautaire, aggravé par le modèle mercantile social, il s'agit de favoriser des actions culturelles dont le but est de rassembler, de créer du lien social avec l'autre, le groupe, l'échange dans la différence. Une création artistique qui resitue les hommes au cœur de la production artistique.. pour l'éducation populaire les jeunes doivent être, par leur déracinement et leur quête d'ancrage, les moteurs de ce qui rassemble actuellement le malaise d'une société en crise, en quête de repères où chaque groupe spécifique ne trouve plus son lien à l'ensemble... un aspect collectif communel est à retrouver dans l'expression artistique et les pratiques culturelles ».

Redéfinir la notion de populaire

Le peuple est un ensemble groupal social qui inclut et permet les différences à l'intérieur d'ensembles antagonistes ou complémentaires. C'est une réalité psychique groupale qui est davantage du côté du mythe, du corps imaginaire, de la représentation, dont toute société a besoin pour se représenter elle-même et contenir la complexité de ces sous-ensembles (R.Kaes³). Il y a donc dans ce terme, la nécessité d'unité et de diversité. Chaque groupe peut s'y reconnaître comme faisant partie de cette matière vivante qui contient l'ensemble.

Le but d'une action culturelle populaire actuelle, serait de relier les groupes marginalisés par l'exclusion, la pauvreté, la différence, la précarité, la vulnérabilité, dans cet ensemble populaire transmis par l'histoire et la culture. Sortir des ghettos, reconstruire des ponts identificatoires seraient le complément de cette action : « donner une âme à cette pluralité humaine mise en marge, pour cela la culture doit se ressourcer aux réalités des autres⁴ » La culture dans sa fonction de symbolisation, de représentation, d'émotivité, de liaison avec la mémoire du passé et du présent est une formation sociale et psychique importante : fonction de symbolisation mais aussi de construction de soi dans notre rapport aux autres et au monde.

Elle permet l'expression des différences, elle contient les excès de l'humain, des groupes. Elle historicise, permet la création de nouveaux langages, de nouvelles formes qui sont l'expression de la vie des groupes actuels. Elle leur donne un sens et les rattache au passé, à l'histoire, aux mythes. Cette

² [octobre 2006](#)

[Kaes. R1999, Les théories psychanalytiques du groupe PUF](#)

fonction d'histoire, d'imaginaire, de liaison des groupes différents, est le soubassement psychique social dont nous avons besoin. Elle assure nos repères, canalise nos angoisses et donne des représentations pour transformer nos angoisses et notre rapport au monde. Elle crée du lien social

L'adolescence : phase essentielle d'une création psychique et d'un renouvellement social créatif

Il est important de comprendre l'adolescence comme une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte (incluant la tranche d'âge des 14-25 ans qui comprend les adolescents et les jeunes adultes encore dépendants).

C'est une période de rupture et de continuité : un moment de crise psychoaffective et sociale, dans la structuration de la personnalité et la création de son lien au monde.

Le psychanalyste anglais Winnicott* a beaucoup écrit sur l'importance de la création dans la vie psychique, pour l'adolescent et la société. Il nous dit par une boutade : « Nous avons un devoir, celui de vivre, un problème, celui d'exister. » Nous pourrions ajouter : nous avons, nous, adultes accompagnateurs, le devoir de les aider dans leur capacité de vivre et un problème à résoudre, celui de les laisser exister, autrement dit de les aider à devenir créatifs. Il y a donc un lien privilégié entre adolescence et création artistique.

Un temps de transformation psychique

L'adolescence est justement un temps de transformation psychique entre l'avant de l'enfance et l'après de l'âge adulte :

- Temps de transformation du corps, de la sexualisation, de la transformation du rapport à l'autre ; temps de la conquête d'un choix d'objet amoureux, d'une autonomie passant par la définition de soi dans un projet s'inscrivant dans la création d'une place avec les autres au sein d'un groupe social ;
- Temps de changement dans son propre rapport au temps, à la mort, à la succession des générations.
- Temps du risque, des changements et des ruptures, temps des incertitudes, des excès, des sensations indicibles, de la confrontation à l'amour et à la haine en soi, à l'exaltation aussi face à un espace humain sans limite.
- Des expériences de confusion, d'éléation⁵ avec le monde alternent avec une lucidité aiguë sur la finitude, la mort et l'impuissance face à un monde étrange, voire étranger.

La conquête de soi, l'expérience créatrice, la sensation d'exister à travers l'expérience, permettront au jeune de supporter cette transition et d'atteindre une maturité qui n'altère pas sa créativité. Pour cela il est nécessaire de respecter son « immaturité nécessaire ».

Continuité ou rupture ?

Ces deux termes mis en dialectique nécessaire, montrent bien le travail psychique paradoxal que doit faire l'adolescent dans ce moment de crise entre l'enfance et l'âge adulte : moment de perte de repères et de remaniement profond des identifications dans une quête de continuité de la personne ; moment particulièrement vulnérable, l'âge où l'on se suicide le plus (les accidents mortels, les échecs, les ruptures de liens vont infléchir un destin adulte).

⁵ Élation : antonyme du terme dépression (ndlr).
D.W. WINNICOTT : Jeu et réalité éd. PUF 1971

C'est un temps où la réponse de l'environnement adulte sera cruciale pour étayer les fonctions vitales, la capacité de symbolisation de cette angoisse de vivre et où le potentiel créatif de l'adolescent devra être sollicité, accompagné sans être contraint.

Les adultes dans leur capacité à recevoir le conflit nécessaire, structurant, devront être des guides respectueux et exigeants pour accompagner des trajectoires non formulées.

Les trois phases de transformation

La préadolescence (12-14 ans) qui marque l'entrée dans la puberté, sera le temps de la maîtrise des transformations physiques et du contrôle de l'excitation. La quête d'un étayage « homosexuel » sur les pairs de même sexe assurera leur image et sera une source de réassurance narcissique.

La phase d'adolescence proprement dite (des 15-20 ans) sera dominée par les tentatives de changement ou des ruptures lorsque les difficultés sont trop fortes : il y aura alors une recherche, par l'opposition, d'une meilleure distance aux parents et la quête d'un nouvel idéal en rupture avec les valeurs de l'enfance, etc.

L'adolescence tardive, l'entrée dans l'âge adulte (20-25 ans), est une phase de construction de son identité, d'étayage sur de nouvelles identifications et c'est une étape de conquête de sa place dans le groupe social et dans la construction de sa vie.

La question de la créativité est centrale dans ces trois phases car c'est elle qui soutient la construction de soi, de son rapport aux autres et au monde. Elle se fait en référence à l'héritage dans un processus de transmission.

La crise ouverte ou feutrée est un potentiel fécond, annonciateur de changement, de mutation, parfois d'idéalisation et de déception, en tout cas un temps qui demande à être accompagné, contenu.

La réponse de l'environnement

C'est un temps fragile, car rapide, où les chances de transformation dépendent beaucoup de la réponse de l'environnement.

- L'importance du monde social culturel reste essentielle pour accompagner les transformations des jeunes et les aider à intérioriser, symboliser ces tensions.
- La pensée doit être soutenue, les tensions physiques canalisées dans des expériences leur permettant de ressentir leur force, leur pouvoir d'expression et leurs limites.
- L'adolescence est à penser dans une dimension relationnelle où les adultes ont leur place.

Souvent c'est à travers le défi ou la provocation que l'adolescent cache sa sensibilité à l'entourage, sa quête d'un soutien mais aussi sa peur de la dépendance. Les adultes doivent apporter leur aide sans menacer cette sensibilité fragile. Ils doivent être des auxiliaires de pensée, et assumer pour un temps d'être délégués afin d'assurer des fonctions de réassurance que les jeunes ne peuvent encore eux-mêmes construire. Il est important que les adultes soient des médiateurs pour favoriser cette mise à distance des tensions. La culpabilité inconsciente des adolescents est liée aux conflits autour de la filiation : prendre sa place d'adulte est fantasmé comme le meurtre d'un autre, à un niveau symbolique inconscient.

- Le besoin du groupe et de l'extérieur social est à valoriser et comprendre comme une mise à distance de liens familiaux trop chargés de sentiments et de culpabilité. C'est dans un travail de transmission, de quête de nouvelles représentations tolérables que va s'établir la relation entre les jeunes et les adultes. Une nouvelle intersubjectivité non conflictuelle pourra s'établir, non destructrice mais porteuse d'une définition de soi et des autres dans l'acceptation des différences.

- Dans ce temps de partage nécessaire, la réponse des adultes sera déterminante. Accepter la confrontation, contenir les excès, ne pas renvoyer à l'adolescent ses difficultés intérieures, ne pas le blesser sera la tâche des adultes. L'aider à acquérir de nouvelles capacités constructives, soutenir son action, source de confiance, et lui donner accès au monde des adultes marquera ce temps nécessaire de la transmission.

Pour les adultes c'est aussi se confronter à l'idée de laisser la place ; faire une place aux jeunes, c'est accepter douloureusement le travail psychique de laisser la place et de transformer une angoisse de perte, de mort en appui nécessaire à une transmission symbolique.

La création au cœur de la transmission

La créativité est la question centrale dans la construction psychique de soi et de son lien au monde. Son apport peut se résumer en quelques fonctions fondamentales :

- La construction de la formation du symbole se fait par le jeu et la créativité artistique. Le symbole s'acquiert à travers le jeu en construisant une réalité abstraite capable d'établir une séparation, un détachement par rapport aux choses, aux parents de l'enfance ; c'est prendre une distance, se détacher des choses en créant un espace interne symbolisant, entre soi et l'autre.
- La construction de soi passe par cette possession subjective, par l'exercice de son pouvoir créatif qui est un triomphe sur le monde extérieur et intérieur. C'est une construction de soi qui crée une capacité de transformation des choses. Cette capacité, par la création, d'accepter une régression qui crée un espace interne capable de traiter les émotions est un réservoir de vie.
- C'est un moyen « d'utiliser » l'autre pour être dans un rapport créatif avec le monde. L'autre est un « outil » nécessaire comme passeur, transformateur, une nécessité intrinsèque à sa propre subjectivité.
- Le jeu, la créativité permet la formation d'une réalité subjective. C'est un espace de l'illusion, un rapport à l'extérieur tolérable, car créé. Créer suscite la concentration, l'implication émotionnelle, la capacité d'adaptation. Ces activités contribuent à organiser une activité psychique entre soi et le monde, un rapport dynamique dans lequel entrent, humour, métaphore, contact esthétique.
- L'expérience créatrice permet d'intégrer le féminin et le masculin en soi. Elle fait expérimenter un lien à l'autre non dangereux. L'expérience du jeu dans toute création est une expérience d'être sujet dans le groupe. C'est une expérience d'adaptation de soi aux autres. Une épreuve intersubjective.
-

La capacité de rêver et de fantasmer introduit le sujet à cette communication universelle symbolique.

Le déplacement symbolique

En quoi l'expérience créatrice, véhiculée par l'art et le travail psychique des artistes, établit-elle une correspondance privilégiée avec ce temps de changement, de transformation et de transmission de la vie d'une génération à l'autre que doit réaliser l'adolescence ?

Les fonctions de l'art, favorisent le déplacement symbolique. Elles permettent les transformations mais aussi la création « d'objets spécifiques réels », les objets artistiques, qui sont directement en lien avec les dépôts des fantasmes et résidus affectifs inconscients du sujet et du groupe social.

Ces objets psychiques artistiques servent aux individus et aux groupes, à traiter et reconnaître les dépôts non traités d'expériences affectives inconscientes, à les mettre en représentations tolérables et à créer de nouveaux liens groupaux de reconnaissance à travers la culture.

Cette production via les mythes du passé, les fantasmes de l'artiste et la mise en scène, dans le plaisir de la continuité de la transmission de l'humain, permet une liaison entre des angoisses de mort et de destruction, et le désir, la conservation de la vie. La survie psychique s'exprime dans ce travail artistique, autour des représentations de l'amour, des énigmes du mystère de la vie humaine, en soutenant la connaissance de cet humain, en produisant des objets de fiction plus vrais que la réalité historique, en créant une « vérité psychique ».

L'expression artistique est un véhicule, une transmission du passé au présent à travers de nouvelles formes esthétiques. C'est un lien entre l'inconscient d'expériences affectives et des objets symboliques qui prennent une dimension de vérité extérieure universelle, dans le partage avec d'autres et la résonance de vérités psychiques inconscientes partageables.

C'est une fonction de transformation du présent pour le futur, à travers ces objets symboles artistiques véhiculés par une culture, qui créent des repères et des codages spécifiques qui permettent aux hommes d'organiser leur propre subjectivité.

C'est aussi une création de nouvelles représentations qui sauvegarde l'histoire inconsciente psychique affective des individus et des peuples.

La culture est un véhicule, un outil et une création d'objets de représentation, mais aussi et avant tout, une expérience humaine créative, symbolisante et rassembleuse des humains, dans une goupalité fantasmique, sensorielle, transmettant de la vie psychique humaine, permettant de nouvelles alliances identitaires et identificatoires, et en cela elle favorise de nouvelles alliances groupales.

Accompagner l'adolescent, les jeunes, nécessite de supporter les paradoxes de ce moment de transformation, de crise, de les mettre en évidence sans accentuer les défenses du jeune et sans banaliser les inquiétudes réelles et les besoins de supports et de transmission. Il serait regrettable d'analyser leurs comportements « culturels » comme des réalités sociales uniquement.

L'adolescent aime se réfugier dans l'image, l'immédiateté, la séduction pour fuir le travail psychique douloureux et l'incertitude des relations aux adultes. Mais ce temps de l'adolescence est aussi le temps du désir, du fantasme interne. Il s'agit d'aider un processus d'intériorisation, de symbolisation qui permette la transformation de l'immédiat en futur projeté, anticipé, en favorisant l'attente, la découverte de soi, dans l'expérience d'une création avec les autres. La rencontre avec l'artiste mettra en valeur ce potentiel et la qualité d'une œuvre s'exprimera dans cette rencontre avec la réalité des autres. *

CHRISTINE LEPRINCE

93 Bd de Port Royal

75013 Paris